

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 11 (1961)
Heft: 4

Artikel: Monachisme et culture : A. J. Festugière o.p. et les moines d'orient
Autor: Sauter, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380768>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MONACHISME ET CULTURE

A. J. FESTUGIÈRE O.P. ET LES MOINES D'ORIENT

L'attitude des moines vis-à-vis de la culture est un fait important, soit qu'ils aient positivement contribué à sa transmission et à son développement, ou qu'ils aient maudit ou négligé les sciences humaines. Il s'agit là d'une question historique surtout, fort complexe, mais elle est inséparable de problèmes doctrinaux, comme celui de savoir, par exemple, si l'on peut absolument refuser la sagesse du monde et vivre en marge de sa culture. De semblables questions préoccupent un helléniste de la classe et surtout de la conviction du P. Festugière. Il « a cent fois médité le problème du mystérieux passage du paganisme grec au christianisme »¹ et les a souvent confrontés depuis son premier livre sur « L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile » (1932). Il reprend aujourd'hui un aspect de cette question à propos des premiers moines chrétiens d'Orient dont la réputation de sainteté, mais aussi de rusticité est plus prestigieuse que la connaissance exacte.

L'auteur apporte ainsi une contribution bienvenue aux éditions, études et traductions qui ont heureusement enrichi, depuis quelques décennies, notre connaissance de ces moines d'Égypte, de Syrie, de Palestine et d'Asie Mineure des IV^e et V^e siècles. C'est naturellement au domaine *grec* de l'hagiographie monastique orientale que le Père élève ce qu'on peut bien appeler un monument : il vient en effet de publier quatre volumes et il en prépare deux autres pour faire mieux connaître et comprendre les pièces grecques anciennes les plus importantes.

« Les faire connaître », il y réussit pleinement et le principal comme le plus valable de cette œuvre consiste en une traduction étonnante : de larges extraits de l'*Histoire religieuse* de Théodoret de Cyr, de textes et d'homélie « monastiques » de Jean Chrysostome et de la *Vie de Syméon-le-Stylite* par Antoine, dans le gros volume

¹ A. J. FESTUGIÈRE : *Aspects de la religion populaire grecque*. Revue de théol. et de phil., 1961, p. 30.

intitulé « Antioche païenne et chrétienne »¹ — des *Vies d'Hypatios* et de *Daniel-le-Stylite* (Les Moines d'Orient II)² — des *Vies* de Cyrille de Scythopolis, de *l'Historia Monachorum in Aegypto* et de la *première Vie grecque de Pachôme* (Les Moines d'Orient III et IV). Ces deux derniers volumes sont à paraître, alors que l'édition (par le même auteur) de *l'Historia Monachorum* dans les *Subsidia* des Bollandistes vient de sortir de presse³.

Ces traductions méritent de grands éloges à cause de leur précision, de leur beauté et de leur clarté, comme par la substance de l'annotation⁴. C'est un rare plaisir de lire ces textes hagiographiques de premier plan dans la traduction d'un homme qui connaît si bien le grec ancien et le français. La formation et le génie du Père servent admirablement ces textes sur lesquels il s'était peu penché jusqu'ici et dont il cherche aussi à dégager la signification. Mais le paradoxe de cette œuvre, c'est que les commentaires du Père méconnaissent profondément ces hommes qu'il fait connaître par ses traductions.

Dans *Antioche chrétienne et païenne*, une fort belle anthologie commentée, l'auteur présente la rencontre de l'hellénisme et du christianisme à Antioche entre 360 et 400 : Julien l'empereur, Libanius le rhéteur, Chrysostome le moine et le prêtre, l'éducation de la jeunesse et les moines de Syrie. L'auteur s'y fait l'avocat de l'hellénisme et déclare que la « solution monastique » de Chrysostome pour l'éducation de la jeunesse est intelligible, mais impraticable et surtout fautive : elle méconnaît la liberté de la vocation religieuse et le rôle du travail, intellectuel en particulier. La solution, ce sera le collège chrétien⁵. Quant aux moines de Syrie, il souligne leur rusticité et leur ascèse et les caractérise comme des solitaires essentiellement contemplatifs et foncièrement dualistes⁶.

¹ A. J. FESTUGIÈRE : *Antioche païenne et chrétienne. Libanius, Chrysostome et les moines de Syrie*. Avec un commentaire archéologique sur l'Antiochikos (p. 196 ss.), par Roland Martin, Paris, De Boccard, 1959. (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 194.) 540 p. Cet ouvrage n'a malheureusement pas été envoyé à notre Rédaction.

² Les moines d'Orient : II. *Les moines de la région de Constantinople*. CALLINICUS : *Vie d'Hypatios*. — Anonyme : *Vie de Daniel-le-Stylite*. Traduites par A. J. Festugière, O.P. Paris, Ed. du Cerf, 1961. 176 p. Un avertissement, deux indices, deux planches, trois cartes, des notes du R. P. Janin et une chronologie d'Hypatios.

³ A. J. FESTUGIÈRE, O.P. : *Historia monachorum in Aegypto*. Ed. critique du texte grec. Bruxelles, 1961. (= *Subsidia hagiographica* n° 34.) CXXXIII + 138 p. Nous ne l'avons pas encore reçu.

⁴ On regrette seulement que les parallèles soient presque uniquement helléniques et que, souvent, les pointillés dans la traduction indiquent une citation biblique !

⁵ *Antioche païenne et chrétienne*, pp. 189 ss., 212 ss., 403 ss. — « La Bible ne suffit pas... » p. 212 et 215.

⁶ *Ibid.*, chap. IX. *Traits caractéristiques de l'anachorétisme syrien*, p. 291 ss.

Cette appréciation critique du monachisme oriental ancien s'exprime plus systématiquement dans le passionnant essai d'une centaine de pages que l'auteur a placé en tête des trois volumes de traduction : *Les Moines d'Orient*, sous ce titre significatif : *Culture ou sainteté*¹. De nombreux exemples bien choisis et articulés (le chap. III sur l'anachorétisme est uniquement descriptif) illustrent un jugement sévère à propos de trois domaines-clés : la démonologie, le jeûne et l'étude.

Pour l'auteur, le rôle important attribué aux démons est le signe d'une religion populaire subrationnelle, qui fausse la vie spirituelle : la lutte contre les démons remplace « le Traité de l'Amour de Dieu » (chap. I). Tel est le fruit de l'incroyable ignorance de ces moines. Celle-ci les a aussi conduit à une surestimation du jeûne, qui n'est qu'un moyen secondaire de perfection (chap. II). Car le moyen ascétique et mystique par excellence, c'est le travail intellectuel et le dernier chapitre (IV) est une démonstration de son utilité, voire de sa nécessité : union à Dieu, juste notion de Dieu, équilibre, tranquillité. L'auteur conclut donc à l'inanité de l'argument que saint Augustin a tiré du fait que « beaucoup de saints ont ignoré les arts libéraux », en disant (c'est son dernier mot) : « ... c'est Culture *et* Sainteté qu'il faut dire. » Et il a opposé Cassiodore et la Renaissance carolingienne à ces moines frustes et à leurs défenseurs.

Le problème est certes éternel et la thèse n'est pas nouvelle. Mais ces démonstrations, pour être belles, n'en sont pas plus convaincantes et on me permettra trois remarques qui voudraient brièvement en signaler la fragilité :

1. *L'ignorance crasse des premiers moines d'Orient* est un cliché 1900 qui ne devrait plus avoir cours aujourd'hui, malgré la caution de Mgr Duchesne, du chanoine Labourt et d'autres encore². Le travail intellectuel et la culture n'étaient pas du tout étrangères à ces moines, même si la culture biblique avait le pas parfois exclusif sur la culture profane. Certes ils n'étaient pas tous des universitaires et les rustiques formaient probablement la majorité, sans nécessairement être des ignorants ou des farfelus. Mais on ne saurait pour cela ignorer l'important travail intellectuel de nombreux solitaires et de plus de cénobites encore : ils lisaient, copiaient, étudiaient, écrivaient, discutaient... Qu'on veuille bien lire à ce sujet un chapitre de Vööbus, où

¹ *Les moines d'Orient : I. Culture ou sainteté*. Introduction au monachisme oriental. Paris, Ed. du Cerf, 1961. 97 p. 2 pl.

² *Ibid.*, p. 78, note 8 ; p. 77, note 4 : tous les titres du chanoine Labourt ne changent rien à la question.

il en administre la preuve pour la Syrie et la Mésopotamie ¹, qu'on fasse le compte de tous les ouvrages sortis de la plume de moines (dans leur monastère ou leur siège épiscopal) ou écrits pour des moines, que l'on songe à tous les moines cultivés que nous connaissons ² et l'on fera bonne justice de ces clichés de manuels, à base de quelques anecdotes majorées, du témoignage de Jérôme sur Chalcis, de la visite de certains monastères. Il ne s'agit naturellement pas de verser dans l'excès contraire, mais il faut reconnaître que la culture n'était pas le fait de rarissimes exceptions, ou d'étrangers égarés au milieu de crasseux qui ne parlaient pas des langues, mais des idiomes ! ³ Pour l'auteur, comme pour d'autres, l'erreur provient de l'utilisation de sources exclusivement grecques et d'une notion de la culture foncièrement rationnelle et hellénique.

2. Ces mêmes raisons expliquent la compréhension superficielle de l'aspect *démoniaque* de ces vies monastiques : faute d'une perspective biblique et théologique, l'auteur reste à la surface des choses. Il me suffira ici de renvoyer à l'article « Démons » du *Dictionnaire de Spiritualité* et au suggestif essai que le P. Louis Bouyer a consacré naguère à la Vie d'Antoine ⁴ : ces auteurs et d'autres ont dégagé des perspectives autrement valables.

La dimension démoniaque n'est pas d'abord un résidu de piété hellénistique subrationnelle, elle ne dénature pas le combat moral et ne fait pas oublier l'amour de Dieu. Au contraire, elle souligne l'aspect religieux et cosmique de la lutte ascétique et morale, elle renvoie à la puissance de grâce qui est dans la croix du Christ et qui seule donne la victoire, elle rappelle que la sanctification et la vie de l'Eglise et du croyant sont un combat continu dans la communion du Christ vainqueur et dans la perspective de la parousie. Il est peut-être possible d'exprimer tout cela aujourd'hui sans parler des démons, mais il est certain qu'en parlant des démons les moines et leurs hagiographes voulaient exprimer ces réalités évangéliques. Et on frémit en pensant à ce que l'auteur aurait dit en étudiant d'autres éléments dans ce domaine, les miracles par exemple !

¹ ARTHUR VÖÖBUS : *History of asceticism in the Syrian Orient*. A contribution to the History of Culture in the Near East. Tome II : Early monasticism in Mesopotamia and Syria. Louvain, 1960. Chap. XII, Asceticism and intellectual culture, p. 388 ss.

² *Les moines d'Orient : I. Culture ou sainteté*, p. 24, note 2. La liste des moines « cultivés » pourrait être allongée et, surtout, elle aurait pu passer des notes dans le texte, cela aurait un peu rétabli l'équilibre !

³ *Culture ou sainteté*, p. 77, note 4.

⁴ L. BOUYER : *La vie de saint Antoine*. Essai sur la spiritualité du monachisme primitif. Saint-Wandrille, 1950, en part. p. 69 ss. et l'appendice A.

3. *Le rôle et la signification du jeûne* dans la vie de ces moines est aussi méconnu. Il ne s'agit pas, certes, d'ignorer les excès de certains ascètes et l'ambiguïté de certaines de leurs conceptions ou de leurs expressions (à propos des démons aussi d'ailleurs), le primat de la charité, le caractère instrumental des moyens de grâce... en tout cela, l'auteur ne fait d'ailleurs que répéter ce qu'ont souvent dit ces moines d'Orient (et non seulement Jérôme et Cassien) ¹. Or, cela est frappant, ces mêmes Pères ne diminuent pas pour autant la place des moyens ascétiques au profit de l'étude ou d'autres exercices. Ils savent l'utilité d'une mortification corporelle sérieuse et surtout ils connaissent le lien profond qui unit cette ascèse à toute la vie monastique et en particulier à la prière, à la contemplation, aux diverses vertus, à la retraite du monde. L'étude de ces liens organiques montre qu'on ne peut opposer de façon simpliste, voire fausse, le jeûne à l'étude ².

Sur le plan de l'histoire, on voit aussi, en regardant les faits de près, qu'il y avait divers courants dans le monachisme oriental : on ne peut parler des moines d'Orient en bloc. Mais il faut rendre compte de leur diversité. En ce qui concerne la culture, ils avaient d'une part des origines, et donc des formations diverses, et d'autre part, des attitudes différentes et le courant « anti-humaniste » y avait aussi sa place, poursuivant une tradition qui remonte aux origines du christianisme ³, mais on aurait tort de l'absolutiser et de l'identifier purement et simplement avec le monachisme oriental ancien.

Sur ce plan de la doctrine, il faut considérer le problème à la lumière de l'attitude (diverse aussi, il est vrai) des Pères de l'Eglise vis-à-vis de la culture intellectuelle et païenne ⁴. Ces Pères furent loin d'encenser ou d'anathématiser unilatéralement la culture, mais ils défendaient en général une nette hiérarchie des valeurs, un primat de la sainteté, de la prière et de la vertu, au-dessus d'une culture (avec ses dangers, quoi qu'en pense l'auteur), devenue servante et seconde et dont, à l'extrême, on pourrait peut-être se passer. Un tel renversement des valeurs était certes révolutionnaire et scandaleux,

¹ *Culture ou sainteté*, p. 66.

Sur le sens et l'utilité du jeûne, par exemple : VÖÖBUS, *op. cit.*, p. 261 ; H. MUSURILLO : *The problem of Ascetical Fasting in the Greek Patristic Writers*. Traditio 12 (1956), p. 1-64. Le Père Festugière aurait dû aussi citer ces exemples grecs ou syriens de « sagesse ascétique ».

² *Ibid.*, p. 76. Je ne nie pas les « excès », d'un côté d'ailleurs comme de l'autre, mais il faut aussi reconnaître que *notre* appréciation de l'équilibre à tenir n'est pas nécessairement « règle divine ».

³ *Culture ou sainteté*, p. 18. O. CULLMANN : *Le christianisme primitif et la civilisation*. Verbum Caro, 18.

⁴ CHR. BAUR : *Der heilige Joh. Chr. und seine Zeit*, t. I, p. 19 ss. — G. L. ELLSPERMANN : *The attitude of the Early Christ. Latin Writers toward Pagan Literature and Learning*. Washington, 1949. — H. I. MARROU : *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*. Paris 1960 ⁵, p. 423 ss.

comme il le sera toujours. Mais s'il a parfois servi de prétexte à l'obscurantisme, il n'en fut rien aux grandes époques du monachisme et de l'Eglise. Tel est le sens de l'hommage qu'un docteur et un saint comme Augustin pouvait rendre aux « saints ignorants » dans ses *Retractationes*. Cet hommage émouvant est parfaitement valable et il va à la sainteté et non à l'ignorance et à la crasse. Comme il est dommage qu'avec Augustin et tant de Pères, avec tous ceux qui se sont nourris et se nourriront encore (en particulier grâce aux traductions de l'auteur) de ces Vies de saints moines — le P. A. J. Festugière n'ait pas su rendre ce même hommage à toute la réalité profonde du monachisme ¹. Ses riches introductions et commentaires révèlent au fond un malentendu tragique et elles nous introduisent bien davantage à la pensée du P. Festugière et à sa foi en la Paideia grecque qu'à une vraie compréhension des moines d'Orient : cela aussi est certes d'un grand intérêt, sans être peut-être le but recherché.

JEAN SAUTER.

¹ Le P. Festugière ne semble pas loin de les traiter de « barbares », poursuivant ainsi une tradition fort bien représentée aux IV^e et V^e siècles par les auteurs païens surtout : curieuse parenté ! Cf., par exemple, les jugements rassemblés par P. DE LABRIOLLE : *Hist. de l'Eglise*. Fliche et Martin, t. III, p. 355 ss.